LA GUERRE DU PACIFIQUE

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

claration que pour lui servir de prétexte au retrait des troupes de Manille, qui est donc abandonnée à son sort. Le départ des troupes avec leurs tanks et leurs chars blindés de Manille a ouvert les yeux à la population en ce qui concerne la faiblesse réelle sur tous les fronts, après que précédemment elle eut été, grâce à une censure très sévère, dans l'ignorance complète de la véritable situation. La population se montre également mécontente de l'attitude du président Quezon qui, accompagné de sa famille, a quitté Manille à bord d'une embarcation à moteur pour une destination inconnue, sans faire la moindre déclaration au sujet de la situation et sans prendre les mesures qui s'imposaient.

Situation critique des Américains dans l'île de Luçon

Berne, 26. — Au sujet des combats qui se déroulent aux Philippines, l'Agence Exchange Telegraph apprend qu'au cours de ces 24 dernières heures la situation des défenseurs de l'île de Luçon s'est empirée et qu'elle doit être considérée comme étant très critique. En plusieurs endroits de l'île, les Japonais ont débarqué de nouvelles troupes, de sorte qu'ils disposent maintenant d'une grosse supériorité en effectifs. On apprend également que dans le nord de Bornéo et à Sarawak, de nouveaux renforts japonais ont été débarqués.

∴

Tokio, 25. — Des informations selon lesquelles les autorités américaines auraient l'intention de proclamer Manille ville ouverte, sont considérées par la presse japonaise comme un indice évident de la situation de plus en plus catastrophique dans laquelle se trouvent les forces américaines aux Philippines.

Le « Tokyo Nichi » déclare que les Japonais poursuivront leurs attaques contre Manille même au cas où l'information susmentionnée serait confirmée par les faits, pour la bonne raison que Manille constitue une base pourvue d'installations militaires favorables à des opérations offensives contre le Japon. Le journal fait remarquer que dans ces conditions il serait loisible à l'ennemi de déclarer Tchoung-King, Hong-Kong et Singapour : villes non fortifiées.

LA CHUTE DE HONG-KONG

Tokio, 26. — La chute de Hong-Kong, qui est après Singapour la plus forte base fortifiée de l'Angleterre, a naturellement provoqué une joie indescriptible au Japon. Les Anglais avaient été totalement encerclés des Japonais. Ils ont capitulé peu avant 18 heures. Quarante minutes après, le commandant japonais donnait l'ordre de cesser le feu.

Sir Mark Young, gouverneur de Hong-Kong, et le commandant britannique se rendirent peu après à Kaulun, où ils eurent une entrevue avec des officiers supérieurs japonais afin de prendre connaissance des ordres relatifs à la capitulation. C'est le général Takashi Sakai qui commandait les Japonais dans le secteur de Hong-Kong, tandis que les forces navales étaient sous le commandement du vice-amiral Massichi Niimi.

La victoire japonaise, déclare-t-on ici, n'a été acquise qu'après des préparatifs extrêmement laborieux. Afin d'escalader les pentes raides, les soldats japonais avaient dû, jour et nuit, se servir d'échelles de corde. Pour traverser les champs de mines, on forma des unités dénommées « troupes de nageurs » qui furent instruites par les champions de natation bien connus tels Reizo Komme et Saburo Ito.

Ce fut la position d'artillerie du mont Victoria qui résista la dernière. Tandis que l'armée nettoyait l'île, la flotte japonaise bloquait les eaux avoisinantes.

Le rôle de Hong-Kong comme base des livraisons d'armement anglo-américaines à Tchoung-King était particulièrement important dans le conflit chinois. De janvier à novembre de cette année, plus de 2 milliards 500.000 yen de matériel a été livré à Tchoung-King via Hong-Kong, tandis que la route de Birmanie n'entrait en ligne de compte que pour un demi-milliard de yen.

La chute de Hong-Kong coupe complètement les communications de Tchoung-King avec le monde extérieur si l'on excepte la route de Birmanie et les Indes. Mais la route de l'Inde est longue et le terrain difficile ; en plus, la route de Birmanie est sérieusement menacée par la conquête de Malacca par les Japonais. L'aide anglo-américaine à Tchoung-King est devenue presque impossible. De même Hong-Kong jouait un rôle important dans la défense de Malacca.

Comment s'est opérée la reddition des troupes britanniques

Tokio, 26. — On donne les détails suivants sur les combats qui forcèrent Hong-Kong à la capitulation :

Les troupes japonaises, poursuivant leur avance méthodique contre toutes les bases importantes britanniques et américaines en Asie orientale, ont également commencé sur terre leur marche contre Hong-Kong.

Après l'avoir préalablement bombardé violemment à plusieurs reprises et l'avoir bloqué par mer, le 12 décembre, ils parvinrent à s'emparer du quartier de Kaulun et l'île de Hong-Kong, où est située la ville de Victoria, fut soumise à un feu d'artillerie bien pointé des Japonais. Le 18 décembre, les troupes de choc passèrent le détroit sur de petites embarcations et, le soir du 19, les positions essentielles des Britanniques étaient prises. L'occupation définitive de l'île n'était plus qu'une question de temps.

Après leur débarquement, les Japonais avancèrent pas à pas. Ils occupèrent les forts les uns après les autres et, enfin, la position d'artillerie la plus considérable des Britanniques établie sur le mont Victoria tomba en leur pouvoir. C'est là que les Anglais offrirent la dernière résistance. Deux demandes de reddition que les Japonais avaient formulées pour épargner la population civile de 1 million 400.000 hommes, avaient été repoussées par les Anglais, bien qu'ils se rendissent compte de l'inutilité de leur résistance, d'autant plus que les Japonais avaient repoussé toutes les contre-attaques des troupes de Tchoung-King dans le Nord.

Le jeudi le gouverneur britannique offrit finalement de capituler, les commandants militaires lui ayant signifié que toute résistance devenait désormais impossible. Les troupes anglaises, fortes de 22.000 hommes, avaient été complètement encerclées par l'avance rapide des Japonais.

Parmi les défenseurs britanniques, il y avait 13.000 hommes de troupes régulières composées principalement d'Hindous, en outre 5.000 volontaires et 4.000 policiers armés. 2.000 Canadiens avaient été amenés en renfort le 16 novembre. Toutes les troupes britanniques étaient pourvues des armes les plus modernes et les plus efficaces. La citadelle de Hong-Kong possédait des installations de défense échelonnées sur 8 kilomètres de profondeur. Toutes les îles entourant Hong-Kong avaient été fortifiées. Le système de défense de Hong-Kong se composait de nombreux forts, casemates, positions d'artillerie et d'infanterie, de tranchées et de positions de D.C.A. Des champs de mines étendus avaient été posés dans les eaux entourant l'île. On apprend que les Japonais avaient mis en ligne des troupes particulièrement instruites. Au cours d'une préparation extrêmement longue et laborieuse, elles avaient été instruites et entraînées aux particularités de leunr tâche.

Les pertes anglaises

Amsterdam, 26. — La B.B.C. annonce que la garnison de Hong-Kong, composée de forces canadiennes, anglaises et hindoues, a subi des pertes atteignant plus de la moitié de ses effectifs.

8 navires de guerre britanniques coulés ou détruits

Tokio, 26. — Au cours des opérations contre Hong-Kong, la marine japonaise a coulé ou détruit un sous-marin ennemi, une canonnière et six torpilleurs. Lors de l'occupation des îles Stonecutter, les Japonais se sont emparés, après la capitulation des Britanniques, de plus de 40 véhicules et de grandes quantités de munitions.

21 navires de commerce capturés

Tokio, 26. — L'agence Domei annonce qu'après la capitulation de Hong-Kong, les Japonais ont confisqué au total 21 navires de commerce, dont trois grands vapeurs battant pavillon anglais ou ennemi.

Les conditions de la capitulation

Tokio, 26. — On mande de Hong-Kong à l'agence Domei qu'après l'acceptation par le commandant britannique des conditions posées par les représentants de l'armée japonaise, le désarmement des forces britanniques de Hong-Kong s'effectue rapidement.

Les conditions qui ont été posées par les Nippons sont les suivantes :

1 Le logement de certaines troupes japonaises afin de maintenir le calme et l'ordre ;

2 Les Britanniques assument l'entière responsabilité pour la cessation immédiate des hostilités et veillent à ce que des incidents désagréables soient évités ;

3 La fixation ultérieure d'autres détails.

« Une pierre angulaire de l'Empire Britannique s'est écroulée »

Tokio, 26. — « Une pierre angulaire de l'Empire britannique s'est écroulée » ; c'est sous ce titre et d'autres semblables que la presse japonaise apprécie la signification militaire et symbolique de la chute de Hong-Kong qui, comme le déclarent les journaux, était considérée par le Japon comme un parasite de l'Asie orientale.

Tous les organes nippons soulignent que la chute de Hong-Kong est la première perte coloniale dans l'histoire de l'Angleterre. « Les positions de défense britanniques qui subsistent encore après la capitulation de cette base anti-japonaise partageront le sort de Hong-Kong » dit le « Tokio Asahi Shimbun » qui ajoute que ce rêve britannique vieux de cent ans s'est volatilisé comme un fantôme.

« Après une offensive de huit jours, l'Asie orientale est délivrée et aucune place forte ne peut résister à l'armée impériale » dit le « Yomiuri Shimbun », tandis que le « Hotschi Shimbun » fait ressortir que les communications de Tchoung-King avec l'extérieur sont coupées.

Au point de vue militaire, la chute de Hong-Kong représente, de l'avis général, une nouvelle percée du front d'encerclement ennemi dans le Pacifique méridional. On en donne trois raisons principales :

1° Hong-Kong n'était pas seulement une base militaire anglaise érigée en vue d'agressions en Asie orientale, mais c'était le rendez-vous d'affaires des fabricants de munitions anglais et américains, unis au régime de Tchoung-King.

2° Avec Manille, les îles Philippines et Singapour, Hong-Kong formait un triangle stratégique de l'impérialisme anglo-américain en Asie orientale.

3° La capitulation sans condition est surtout importante, car les armées japonaises poursuivent conjointement des opérations étendues couronnées de succès sur les îles Philippines et à Malacca, ce qui laisse supposer que le moral des troupes britanniques et américaines est sérieusement entamé.

L'AVANCE JAPONAISE EN CHINE

Nankin, 27. — Le quartier général japonais à Nankin communique qu'au cours des opérations contre les concentrations de troupes du gouvernement de Tchoung-King en Chine centrale, les troupes japonaises ont, le 24 décembre, forcé le passage du fleuve Sintsaing au Sud de la localité de Yochow. Après une pause d'environ un mois, les combats ont maintenant repris également au Sud et à l'Ouest de Nanchang.

Un raid sur Tchoung-King

Tchoung-King, 26. — Plus de soixante avions nippons ont effectué un raid sur la ville dans la journée du 25 décembre.

Une alliance militaire entre la Grande-Bretagne et Tchoung-King

Tokio, 26. — L'agence Domei apprend que de commun accord, l'ambassadeur britannique à Tchoung-King et le gouvernement de Tchang-Kai-Chek ont publié un communiqué relatif à la conclusion d'une alliance militaire entre la Grande-Bretagne et le gouvernement de Tchoung-King. Cet accord a été conclu entre Tchang-Kai-Chek, Sir Archibald Wavell, commandant en chef des forces britanniques aux Indes et le lieutenant-général Sir William Platt, commandant en chef des forces aériennes britanniques aux Indes.

ALERTE AÉRIENNE A CHICAGO

Buenos-Ayres, 26. — Aujourd'hui, à 13 h., l'alarme aérienne a été donnée à Chicago. Des appareils ennemis avaient en effet été signalés en direction nord-est de la ville. L'alerte s'est prolongée pendant une heure et demie.

Un navire américain coulé sur les côtes de Californie

Tokio, 26. — Suivant l'Agence Domei, le Département de la Marine des Etats-Unis a annoncé la perte du navire de commerce « Absareka » sur les côtes de Long Beach (Californie). Il jaugeait 5.698 tonnes et appartenait à la Société de Navigation Mac Cormick. De la côte on a pu observer le coulage du navire. Long Beach est située dans les environs de San Pedro, station de la marine.

Un avertissement japonais

Tokio, 26. — Le Quartier Général communique qu'après la chute de Hong-Kong on peut s'attendre, à brève échéance, à la chute de Singapour et de Manille. L'Angleterre et les Etats-Unis devront tenir compte du renversement complet de la situation militaire actuelle.

On conseille à Tchoug-King de renoncer à tout espoir ultérieur d'une aide quelconque de la part de l'Angleterre et des Etats-Unis, que ces deux puissances ne sont pas en mesure de fournir.

Le peuple japonais ne doit pas croire que l'armée se reposera sur ses lauriers, mais elle poursuivra la lutte avec fermeté jusqu'à la fin victorieuse.

LA GUERRE A L'EST

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

à envoyer par le fond un autre navire marchand bolcheviste au large de la côte Ouest de Léningrad.

Les Slovaques ont capturé de nombreux prisonniers

Presbourg, 26. — Le commandement supérieur de l'armée slovaque communique :

Au cours de la nuit de Noël, les Bolchevistes ont entrepris une violente attaque contre les positions slovaques ; comme les précédentes, celle-ci a cependant été repoussée. L'ennemi a abandonné de nombreux morts et blessés devant les positions slovaques. Les Soviets ont toujours mis un plus important matériel et de plus grands contingents en ligne. Néanmoins, la contre-attaque entreprise par les sections d'assaut slovaques, a été couronnée de succès. De nombreux prisonniers ont été faits. Par contre, il n'y a guère eu de pertes du côté slovaque. D'autre part l'artillerie slovaque a détruit des sections de lance-grenades bolchevistes.

Au cours de la journée du 25 Décembre, l'ennemi a, à nouveau, attaqué les unités slovaques au moyen de forces très importantes. Il a répété ces attaques à plusieurs reprises, chaque fois sans succès. Devant les lignes slovaques, pêle-mêle, s'accumulent d'énormes quantités de matériel soviétique, des chars détruits et de nombreux soldats ennemis morts et blessés. Les Slovaques continuent à faire de nombreux prisonniers.

VIE SPORTIVE

Le Championnat des Excellents

Lens restera-t-il leader, Fives et Bully, résisteront-ils aux assauts d'Arras et de Bruay ?

Cette journée du 28 Décembre, dernière des matches aller théoriquement, mais non en fait, car le 7 courant nos ténors ont chômé en raison du match Nord-Est-Nord, ne sera pas complète.

En effet, par suite du travail dans les mines, les rencontres R. C. Lens-O. I. C. Lille et E. S. Bully-U. S. Bruay ont dû être remises.

Néanmoins, de belles rencontres en perspectives qui seront suivies par le monde sportif en ce dernier Dimanche de l'an 1941.

Excelsior-Union Sportive Tourcoing. — Deux équipes qui ont semblé peiner ce dernier dimanche, seront aux prises. Le match nul consenti par ces deux clubs n'est pas probant quant à la forme de leurs éléments.

Certes, actuellement, la cote est plutôt en faveur des hommes du Crétinier qui, de plus, auront l'avantage du terrain, et toutefois les Usiens ne jouent pas mieux que depuis quelques semaines, ils devront s'incliner au Stade Amédée Prouvost.

U. S. Valenciennes-R. C. Roubaix. — Le Racing-Club semble remonter la pente et nous croyons qu'il ne sera pas longtemps à quitter la zone dangereuse dans laquelle il navigue depuis un bon moment. Les hommes de Verriest paraissent avoir trouvé la cadence, aussi nous pensons que les Athéniens auront du mal à empêcher les Doyens de marquer.

L'avantage du terrain aidant, d'autre part les Valenciennois voulant gagner, eux aussi, nous pronostiquons un résultat négatif qui semble équitable en la circonstance.

Stade Roubaix-Stade Orchies. — Les Stadistes Roubaisiens n'ont pas été brillants à Arras, c'est un fait, mais devant leur public ils auront à cœur de terminer l'aller en beauté et donneront sûrement du fil à retordre aux poulains de R. Leroux.

Ceux-ci, actuellement en forme, vourdront, une fois de plus, justifier leur place et nous pensons qu'ils quitteront le Parc Maertens nantis des trois points de la victoire.

S. C. Fives-R. C. Arras. — Les Arrageois avec des remplaçants, viennent d'étriller sévèrement la lanterne rouge du classement. La rencontre avait lieu au Stade Degouve il est vrai, mais la nette victoire des Boyaux rouges prouve qu'ils sont encore redoutables. Les Fivois font de belles choses et aussi de bien mauvaises en ce moment. Après un match de Coupe ils sont battus à Bruay; aussi se doivent-ils et ils doivent aussi à leurs fidèles supporters de remporter dimanche une victoire sur le R. C. d'Arras.

J. C..

EN PREMIÈRE DIVISION TERRIENNE

Avant le retour, dernière journée incomplète

HALLUIN - ARMENTIERES
HAUBOURDIN - HELLEMMES
LOMME - RONCQ
MARQUETTE - MARCQ

Nos mineurs travailleront demain et, de ce fait, les rencontres Carvin-Annœullin et Wasquehal - Oignies sont remises. La journée y perd quelque peu de son intérêt, car nous étions curieux de savoir quelle secousse allait prendre le classement.

Halluin recevra Armentières, ce sera un match très équilibré entre deux teams qui naviguent au milieu du tableau et le redressement des Frontaliers s'affirmera peut-être au détriment des Armentiérois.

Nous ne croyons pas que le Stade Haubourdinois courra un bien grand danger devant les Cheminots d'Hellemmes et Marquette, également un des cinq leaders, ne voudra pas perdre contact en se laissant surprendre par Marcq.

Et il nous reste le duel des lanternes rouges, Lomme et Roncq. Les Lommois viennent de prendre une petite longueur sur les Roncquois et auront l'avantage du terrain. L'Etoile de Roncq pourrait bien décoller un peu plus demain soir.

Pour rencontrer le Sud M. Gaston BARREAU a formé l'équipe du Nord

M. Gaston Barreau, sélectionneur unique de la Fédération Française de Football, a composé aujourd'hui l'équipe du Nord qui sera opposée dimanche prochain, au Parc des Princes, à la Sélection du Sud.

But : Da Rui ; arrières : Vandooren, Mattler ; demis : **Bourbotte**, Jordan, Delfour ; avants : Aston, Simonyi, Perpère, **Hiltl** et **Waggi**.

Remplaçants : Favre, Roessler, Dupuis.

AVIS AUX ÉLEVEURS DE LAPINS ANGORAS

Le Comité d'Organisation des Pelleteries et Fourrures s'est préoccupé de la question d'importance majeure qu'est celle de l'alimentation en céréales secondaires des lapins angoras. Il a déjà obtenu du Gouvernement l'assurance que les Pouvoirs Publics réserveraient, dans ce but, les quantités de graines indispensables.

Reste à réaliser de façon aussi pratique que possible leur distribution par département et leur remise aux éleveurs.

Le même Comité étudie la possibilité, pour les éleveurs de lapins angoras et pour les personnes vivant habituellement sous leur toit, d'un échange rapide et pratique de poils contre de la laine filée destinée à la confection de quelques gilets.

Sans doute tout cela va-t-il nécessairement exiger de sérieux travaux de mise au point pratique.

Il faut pourtant dire à l'éleveur : courage, patience tenace; les solutions désirées vont intervenir.

RELATIONS PRÉCISES,
COMMENTAIRES,
CRITIQUES IMPARTIALES,
SUGGESTIONS D'INTÉRÊT GÉNÉRAL,
ILLUSTRATIONS ET DESSINS,
ÉCHOS D'ACTUALITÉ,
tout cela dans
Les Sports du Nord
dont le 1er numéro paraîtra le
3 JANVIER 1942

CROSS-COUNTRY

Près de 50 Sociétés prendront part au Critérium interclubs du Comité des Flandres

Le Critérium Interclubs dont les poules éliminatoires départementales se disputeront dimanche 28 décembre, connaîtra cette année un succès d'engagements inconnu jusqu'à présent. C'est en effet la première fois que près de 50 sociétés ont répondu à l'appel des organisateurs.

12 groupes ont été mis sur pied et répartis sur l'ensemble du territoire.

GAZ et EAUX

Société Anonyme au Capital de 150 millions de francs
Siège social : 31, rue de la Baume. PARIS 8e
Registre du Commerce : Seine 74.428

Augmentation de Capital

de 150.000.000 de francs à 300.000.000 de francs par l'émission de 300.000 actions nouvelles de 500 francs chacune, à souscrire contre espèces, au prix de 540 francs par action (soit le pair augmenté d'une prime de 40 francs) payable intégralement lors de la souscription.

Ces actions nouvelles sont créées jouissance du 1er Janvier 1942 et participeront à la répartition des bénéfices de l'exercice commençant à cette date. Elles seront assimilées aux actions anciennes, après détachement du coupon de solde du dividende afférent à l'exercice 1941, et à partir de cette date, la taxe de transmission sera répartie uniformément entre toutes les actions au porteur, qu'elles soient anciennes ou nouvelles.

La souscription est réservée par préférence et à titre irréductible seulement aux propriétaires des actions composant le capital social actuel, à raison d'une action nouvelle de 500 francs pour deux anciennes de 250 francs, entièrement libérées.

Des dispositions sont prises pour sauvegarder (jusqu'à l'expiration d'un délai de six mois à compter de la date de cessation légale des hostilités) les intérêts des actionnaires qui justifieront avoir été empêchés, par suite des circonstances résultant de l'état de guerre, d'exercer dans le délai imparti leur droit irréductible.

Les souscriptions et les versements sont reçus du 26 Décembre 1941 au 30 Janvier 1942, aux Caisses des Etablissements de crédit ci-après :

BANQUE DE L'UNION PARISIENNE, 6 et 8, Bd Haussmann, PARIS et 8, rue Godefroy, à LYON ;

CRÉDIT LYONNAIS, 19, Bd des Italiens, PARIS,

Sté Gle. de CRÉDIT INDUSTRIEL et COMMERCIAL, 66, rue de la Victoire PARIS, ainsi qu'aux Sièges et Agences en France de ces Etablissements.

Ces Etablissements tiennent des bulletins de souscription à la disposition des actionnaires qui leur en feront la demande.

Le droit d'inscription s'exercera :

Pour les actions nominatives, par l'estampillage des certificats.

Pour les actions au porteur, par le détachement du coupon N° 95.

La notice a été publiée au B.A.L.O. du 15 Décembre 1941, N° 50.

11.951

Concours-Referendum national

sur les causes de notre dénatalité

La France n'a pas assez d'enfants : les familles sont trop stériles.

A votre avis, pourquoi ?

PARTICIPEZ AU GRAND CONCOURS-REFERENDUM

organisé par le Secrétariat d'Etat à la Famille et à la Santé, le Commissariat général à la Famille,
le Secours national,
le Centre national de coordination et d'action des Mouvements familiaux,
la Presse française.

Mille prix : le premier, de 50.000 fr. ; le second, de 25.000 fr. ; le troisième, de 20.000 fr., seront attribués aux participants.

Vous trouverez ci-dessous le bulletin de réponse à renvoyer au Concours de la Dénatalité, **Service du Concours**: Centre national de coordination et d'action des Mouvements familiaux, 34, rue Guyot, Paris (XVIIe) pour la zone occupée ;

5, rue de Jussieu, Lyon (Rhône), pour la zone non occupée.

du 15 novembre au 31 décembre 1941.

Bien préciser sur l'enveloppe : « Service du concours ».

COUPON-RÉPONSE

Remplissez ce coupon-réponse, détachez-le en suivant le cadre, et — avant le 30 décembre 1941, minuit dernier délai — envoyez-le à l'adresse suivante : CONCOURS DE LA DÉNATALITÉ. *Centre National de coordination et d'action des Mouvements Familiaux. Service du Concours, 34, rue Guyot, Paris (XVIIe).*

QUESTION PRINCIPALE

A mon avis, les trois causes principales de la dénatalité sont :

La 1re	La 2me	La 3me
N°	N°	N°

Inscrire dans chaque carré le numéro de la question choisie ; ce numéro précède la question dans la liste des causes publiée ci-dessous.

QUESTION SUBSIDIAIRE

La cause de denatalité qui sera indiquée le plus souvent recevra pour l'ensemble de la France métropolitaine ..... voix.

NOM du concurrent : ..... Prénom .....
(en majuscules)

Situation de famille (célibataire, marié, nombre d'enfants) .....

.....

Profession .....

Adresse .....

Les causes de la dénatalité A VOTRE AVIS quelles sont-elles ?

LISTE DES CAUSES

parmi lesquelles les participants au concours ont à choisir celles qu'ils jugent les plus importantes :

1° Les jeunes ménages préfèrent aller au cinéma ou faire de l'auto.
2° Divorce possible sans enfant, difficile avec enfants.
3° Absence ou insuffisance de religion.
4° Réduction du train de vie lorsqu'il y a des enfants.
5° Les jeunes coquettes redoutent de perdre leur ligne.
6° Travail de la femme hors du foyer ; magasins, usines, etc...
7° Abandon des campagnes.
8° Difficulté de loger une famille nombreuse.
9° Les enfants coûtent trop cher.
10° Crainte du partage de l'héritage et du morcellement des terres.
11° Crainte du chômage.
12° Mauvais état de santé des gens qui se marient.
13° Difficultés et peines pour élever des enfants.
14° Pour des souffrances de la maternité.
15° Crainte de ne pouvoir bien élever plusieurs enfants.

BOXE

LES CHAMPIONNATS AMATEURS DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS N'AURONT PAS LIEU

M. Gremaux, délégué général de la F.N.B. communique :

Par suite de la récupération du congé de Noël, le dimanche 28 décembre, dans les Compagnies des Mines et Usines, nombreux sont les engagés dans ces différents championnats qui ne pouvront participer à ces organisations.

En conséquence, les Championnats Départementaux du Nord et du Pas-de-Calais sont annulés pour la saison 1942.

Les boxeurs amateurs de ces deux départements pourront s'engager dans le Championnat Régional des Flandres qui sera organisé le 18 janvier 1942 par le B.C. Lillois, Salle de l'Orphéon, à Lille.

Prière aux clubs intéressés des départements du Nord et du Pas-de-Calais de noter cette décision.

HIPPISME

LES COURSES A VINCENNES du jeudi 25 décembre

Prix Lavater, monté, 35.000 francs, 2.600 m. — 1. Quésada (R.C. Simonard) ; à P. Bertrin ; 2. Quatre As T (G. Roussel), à Ath. Thibault. — 7 partants.

Mutuel. — Gagnant, 6.50 ; placés, 5.50 ; 7.50.

Prix de Saint-Come-du-Mont, att., 40.000 fr., 2.600 m. — 1. Québec VIII (P. Viel), à P. Gamarc ; 2. Quarantaine (E. Neveux), à M. Andrieu ; 3. Queen Williams (H. Netter), à Mlle M. Delaine. — 11 partants.

Mutuel. — Gagnant, 8.50 ; placés, 5.50 ; 7.50 ; 6.50.

Prix de Lesparre, monté, 65.000 fr., 2.250 m. — 1. Passerine (O. Bréhin), à G. Cuillerier ; 2. Pédernec (R.C. Simonard), à A. Gouin. — 7 partants.

Mutuel. — Gagnant, 7.00 ; placés, 5.50 ; 6.50.

Prix de Péronne, attelé, 30.000 fr., 2.800 m. — 1. Odiport (Sourrouble), à C. Pizon ; 2. Oudinot (Al. Viel), à P. Gamare ; 3. Poseuse T (G. Bottoni), à Th. de Cabanes. — 9 partants.

Mutuel. — Gagnant, 19.50 ; placés, 9.00 ; 10.50 ; 26.50.

Prix Ariste Hemard, attelé, 100.000 francs, 3.350 m. — 1. Notre Williams (M. Vercruysse), à R. J. Fourny ; 2. Oviédo II (R. C. Simonard), à F. Bertrin ; 3. Memnon (E. Carré), à Mme E. Carré. — 9 partants.

Mutuel — Gagnant, 83.00 ; placés, 11.00 ; 6.00 ; 5.50.

Prix de Nemours, monté, 50.000 fr., 2.250 m. — 1. Madypile (R. Hazet), à H. Céran-Maillard ; 2. Néric (R. C. Simonard), à L. Souchon ; 3. Nocturne (H. Picard), à H. Fribault. — 8 partants.

Mutuel. — Gagnant, 57.50 ; placés, 15.50 ; 10.50 ; 7.50.

Prix de Castres, attelé, 40.000 fr., 2.250 m. — 1. Oaristys (R. Hazet), à H. Céran-Maillard ; 2. Othelle (A. Deheegher), à L. Cliquet ; 3. Ombella (P. Riaud), à Mme Olry-Roederer. — 13 partants.

Mutuel. — Gagnant, 34.00 ; placés, 17.50 ; 25.50 ; 21.00.

BOURSE DE LILLE du 26 décembre 1941

Charbonnages. — Albi (ex-droit), 8.600 dem. ; Albi (part), 5.500 dem. ; Aniche, 4.335 dem. ; Anzin, 1.715 dem. ; Bethune, 17.300 dem. ; Courrières, 115 dem. ; Dourges, 2.210 dem. ; Escarpelle, 8.800 dem. ; Liévin, 840 dem. ; Marles, 1.285 dem. ; Ostricourt, 2.950 dem. ; Thivencelles, 610 dem. ; Vicoigne, 1.365 dem.

Electricité. — Artésienne, 580 dem. ; Béthunoise, 675 dem. ; Electricité et Gaz du Nord, 850 dem. ; Energie Nord-France, 710 dem. ; Gaz d'Hersin, 690 dem ; Union Bouillère, 510 dem.

Métallurgie. — Aciéries du Nord, 630 dem. ; Arbel, 1.420 dem. ; Chantiers de France, 1.100 dem. ; Biache, 850 dem. ; Delattre, 780 dem. ; Denain-Anzin, 3.160 dem. ; Marine, 1.100 dem. ; Nord-Est, 1.020 dem. ; Franco-Belge, 3.550 dem. ; Jeumont, 750 dem. ; Louvroil, 1.205 dem. ; Senelle, 1.260 dem.

Entreprises et matériaux de construction. — Chaux et Ciments Lafarge et Teil, 11.000 dem. ; Ciments Portland Origny, 16.000 dem. ; Ciments Portland Origny (part), 20.750 dem. ; Ciments Français et Portland de Boulogne, 6.350 dem. ; Pollet et Chausson, 3.075 dem.

Produits chimiques. — **Huileries.** — **Verreries.** — Air Liquide, 3.115 dem. ; Air Liquide (part), 13.000 dem. ; Engrais d'Aubry, 550 dem. ; Engrais de Roubaix, 310 dem. ; Kuhlmann, 1.975 dem. ; Péchiney, 4.720 dem. ; Rhône-Poulenc, 3.120 dem. ; St-Gobain, Chauny et Ciney, 6.060 dem.

ROULEAU AUX POMMES :

200 gr. de farine.
1/2 sachet de Levure Ancel.
1 œuf.
1 pincée de sel.
2 cuillerées d'eau.
60 gr. de beurre.

pour fourrer :
25 gr. de beurre.
50 gr. de chapelure.
750 gr. de pommes.
100 gr. de sucre.
1 sachet Sucre Vanillé Ancel.
50 gr. de noix rapées.

Pour les jours de fête et malgré les restrictions
avec un seul œuf un délicieux gâteau

Tamisez, sur la table, la farine avec la **Levure Ancel**, faites un trou au milieu, dans lequel vous ferez une détrempe avec l'œuf (dont vous retiendrez un peu de blanc pour dorer) l'eau, le sel et un peu de farine. Ajoutez-y le beurre coupé en menus morceaux que vous recouvrirez de farine, et pétrissez ensuite le tout en une pâte bien lisse. Faites une abaisse rectangulaire que vous enduirez de beurre et saupoudrerez de chapelure. Mélangez les autres ingrédients pour fourrer et répandez-les en une couche égale sur la pâte. Avant de la rouler, repliez les bords un peu sur la garniture et enduisez le rouleau de blanc d'œuf après l'avoir placé sur une tôle bien beurrée. Cuisson de 30 à 40 min. à bonne chaleur moyenne.

ADOLPHE ANCEL S.A. Fabrique Als. de Produits Alimentaires repliée sur LIMOGES (Haute-Vienne) 60 ter, Avenue Garibaldi

ROGER-LA-HONTE

par Jules Mary

7

Aucun témoin ne peut être juge de l'importance de son témoignage, et un indice léger, passé d'abord inaperçu, a souvent conduit sur la piste d'un meurtrier... Vous devrez vous en souvenir, madame, si je juge à propos de vous interroger une seconde fois.

Il salua froidement, mais avec politesse.

Il est parti, et, dans le salon, Henriette, debout, reste immobile, la tête baissée.

Que faire ? Que devenir ?

Comment échapper à cette menace incessante de la justice qui va peser sur elle ?

Car, bientôt, on la pressera de questions...

On se doutera peut-être qu'elle a été témoin du meurtre...

On exigera qu'elle parle. On l'entourera de pièges.

Elle vivra au milieu de perpétuelles angoisses.

Oui, sans doute, les ruses elle les déjouera, les pièges elle les évitera ; mais en sera-t-il de même de Suzanne ?...

L'enfant, si on la sépare à dessein de sa mère, résistera-t-elle aux obsessions, aux menaces, aux prières, aux mensonges ?

Ce n'est qu'une enfant !... Elle hésitera, se troublera, — la mère elle-même avait failli se troubler, — elle pleurera, elle parlera peut-être.

Et, chose abominable, ce sera pour accuser son père !

Et c'est Victoire qui va les trahir, qui va les perdre... car Victoire était dans la chambre au moment du meurtre...

Elle l'avait oublié !...

Qui sait ce qu'elle va dire ?... Ah ! si elle se taisait, elle aussi ?... Roger serait sauvé !... Et Henriette et Suzanne pourraient impunément mentir ! :

Mais pourquoi se tairait Victoire ?...

Depuis deux jours seulement au service de Mme Laroque, elle n'a pour sa maîtresse aucune amitié, — l'affection n'a pas eu le temps de naître — elle n'a pour elle qu'un dévouement vulgaire qui ne résistera pas aux sévérités et aux menaces de M. Lacroix.

Mais si Henriette achetait le silence de cette fille ?

Oui, cela, du moins était possible.

Elle lui donnera tout ce qu'elle possède... Elle vendra ses bijoux, au besoin. Elle promettra cinq mille francs, mais Victoire se taira ; il faut, à tout prix, qu'elle se taise.

Et, tout de suite, dans la fièvre de cette résolution suprême, elle sonne sa femme de chambre.

Suzanne, doucement, s'approche de sa mère.

— Mère ! dit-elle... As-tu entendu tout à l'heure ce que j'ai dit ?

— Oui, ma chérie, répond-elle à voix basse, c'est ainsi qu'il fallait parler... Souviens-toi de ce que tu as promis !...

— Oh ! mère, je me souviens...

— Et si des hommes, des étrangers au visage dur, t'interrogent, te menacent, tu ne leur céderas point ? Tu

— Non mère, je penserai à toi...

— Et ta mère, ne te promets pas de t'aimer plus qu'elle t'aime, mon amour, car ce n'est pas possible et son cœur éclaterait...

Victoire ne venait pas, Henriette sonna de nouveau, plus longtemps

Ce fut le cocher qui entra.

— Où est donc Victoire ? demanda Madame Laroque.

— Elle est sortie, mais je suppose qu'elle doit être dans la rue, à regarder la maison d'en face... et à causer du crime avec tout le monde.

— Allez la chercher... J'ai besoin d'elle... sur-le-champ.

Le cocher se hâta d'obéir. Quelques minutes s'écoulèrent... La pauvre femme était dans un état lamentable. Ses yeux égarés étaient ceux de la folle.

Le cocher remonta. Il revenait seul.

— C'est bien ce que je pensais, dit-il. Victoire était là, tout à l'heure, devant la maison du père Larouette. On l'y a vue. On lui a parlé. Mais elle a disparu du côté de Ville-d'Avray. Madame l'a sans doute envoyée en course ?

— Non. Courez... courez... Ramenez-la moi... ne perdez pas une minute... Cherchez-la dans le village... elle ne peut être loin...

Le cocher redescendit.

Ah ! Dieu n'est pas avec nous, murmura Hriette.

Une demi-heure se passa, puis une heure. Rien.

Henriette l'embrassa avec passion.

Elle n'osait plus se mettre au balcon, car, chaque fois qu'elle s'approchait de la fenêtre, son regard, machinalement, allait découvrir, là-bas, dans la petite chambre meublée d'acajou, les pieds de Larouette, sous la table.

Pour la seconde fois, le cocher revint.

Henriette, haletante, n'osait l'interroger... Elle attendait.

Puisque Victoire ne l'accompagnait pas, c'est qu'il ne l'avait pas retrouvée.

Et chaque minute qui retardait le retour de la femme de chambre, enlevait à Mme Laroque une espérance.

— Je ne ramène pas Victoire, dit le cocher, mais je sais où elle est.

— Ah !

— On l'a vue à la Mairie, dans le bureau où s'est installé le commissaire de police, et elle doit en avoir long à dire, car il y a de cela plus d'une heure et elle y est encore !

Le cocher se retira. Henriette tomba accablée dans un fauteuil. Les événements se précipitaient. Quelques heures à peine la séparaient du crime, et elle voyait Roger perdu... Alors, pour la première fois, elle pleura.

Suzanne, avec son intelligence précoce, brusquement développée, pénétrait jusqu'au fond de la douleur de sa mère.

— Ne pleure pas, dit-elle, je t'aime tant !

Et elle grimpa sur les genoux d'Henriette et l'embrassa avec une tendresse infinie.

Mais les larmes de la mère redoublaient et tombaient une à une, brûlantes et pressées, sur le front de sa fille, comme une rosée fatale qui allait faire naître et grandir des désespoirs et bien des sacrifices.

II

M. Lacroix était à la Mairie quand Victoire entra. Il venait de télégraphier au parquet de Versailles.

Et il fouillait dans les papiers recueill